

# « Voyage au pays de nos souvenirs ».

L'enfance d'un « baby – boomer »  
vivant à la campagne.

*Second extrait de ce recueil d'histoires.*

« Gérard **VARREY** : Créateur et **raconteur d'histoires** ».



14 histoires.

En avant première. Ce livre n'est pas encore édité,  
même si les histoires sont préservées à la SGDL.

# « Voyage au pays de nos souvenirs ».

L'enfance d'un « baby – boomer »  
vivant à la campagne.

*Toutes les histoires sont basées  
sur des événements vécus  
mais sont racontées de manière romancée  
et vivante pour apporter plus de plaisir à la lecture.*

Toute ressemblance avec des personnes  
ayant réellement existé,  
n'est pas pure coïncidence.

« Gérard **VARREY** : Créateur et **raconteur d'histoires** ».

Numéro ISBN : -----

## Prologue :

Je sais que beaucoup d'entre vous se reconnaîtront dans ces petites tranches de vie. Notre histoire, à chacune et chacun d'entre nous, est souvent en résonance avec les histoires qu'ont vécus d'autres enfants du même âge, en des endroits bien différents par certains aspects.

Nous avons le devoir de laisser une trace du passé. Ces écrits que vous lirez, en sont une minuscule partie. Vous vous verrez, vous-même en train de revivre vos propres expériences. Un peu, à la mesure du colibri cherchant à éteindre un feu de forêt, j'apporte ma goutte d'eau, en écrivant ces histoires. Vous avez entre les mains le livre où le passé et le présent se conjuguent entremêlés l'un à l'autre. Pour votre plus grand plaisir, les bons souvenirs de votre vie passée vont jaillir, telle l'eau sortant de la fontaine. Votre mémoire va s'ouvrir comme si vous feuilletiez le livre où sont notés vos propres souvenirs.

Cette histoire, est un petit condensé de ma vie d'enfant. J'ai vécu à la campagne. Beaucoup d'enfants de ma génération ont eu des expériences identiques à celles qui vous sont contées dans ce livre. Je suis né en 1954 à Annecy en Haute-Savoie. J'ai passé mon enfance et mon adolescence à Écharvines, un petit hameau de la commune de Talloires en Haute-Savoie, située, comme certains de vous le savent, au bord du Lac d'Annecy.

Avec mes deux frères et ma sœur, nous y avons vécu de belles aventures. Volontairement, je ne cite pas nos prénoms dans l'histoire, afin que tout un chacun, puisse s'identifier plus facilement aux personnages. Nous avons tous vécu des histoires comme celles que je vous raconte. Aujourd'hui, ce sont de bons souvenirs, que j'ai envie de partager avec vous.

Vous pouvez, bien sûr, lire les histoires sans nécessairement suivre l'ordre d'écriture dans le livre. Chaque histoire est un moment de vie bien particulier. Il n'y a pas de fil

conducteur. Ce n'est pas un roman, même si les histoires sont romancées un tant soit peu. Ceci, afin que vous ne vous ennuyiez pas durant ce voyage littéraire.

J'ai une écriture descriptive et il m'arrive de retrouver mon âme d'enfant en écrivant certaines de ces histoires. Il se peut que des erreurs techniques se glissent dans ma narration, car je fais appel à mes souvenirs pour écrire. Je ne suis aucunement spécialiste. Ce recueil ne se veut en aucun cas un livre de vulgarisation, mais juste un livre de souvenirs.

Vous lirez donc des histoires vraies et romancées, mais pas un livre d'histoire.

Prenez quelques minutes pour lire la table des matières qui se trouve à la fin du livre, et déjà vos souvenirs vont se réveiller.

Place aux histoires : Je commence donc ma narration.

## **Les igloos que nous fabriquions alors que nous étions enfants.**

Je me revois encore, avec mes deux frères et ma petite sœur lorsque l'hiver venu nous sortions nous amuser dans la neige. Il n'était pas rare d'avoir des quantités de neige qui feraient râler plus d'un bonhomme aujourd'hui.

Il faut dire qu'il y avait beaucoup de travail à effectuer pour déblayer à la pelle, le chemin qui allait de la maison au chemin communal.

Lorsque nous partions à l'école il n'était pas rare d'avoir de la neige plus haut que les genoux. Nous devions mettre des bottes de neige et faire attention à ce que celle-ci ne rentre pas dans nos bottes, sinon nous restions avec les pieds mouillés toute la journée.

Mais aujourd'hui, je ne vous parlerais pas de l'école. Non, les vacances d'hiver étaient là et les activités de loisirs pouvaient commencer. Comme je vous en ai parlé dans une autre histoire, nous faisons de la luge ou du bob et de sérieuses parties de rigolade avaient lieu.

Mais il faut dire que c'est crevant de devoir remonter la luge où le bob en haut de la pente. Il nous fallait trouver d'autres occupations. Nous voulions cependant rester dehors. Moi qui sus assez frileux, j'ai encore du mal à penser que j'aimais rester dehors. J'aime mon petit coin douillet aujourd'hui, bien à l'abri du froid et des courants d'air.

Mais, là encore, c'est bien ainsi dans ce sens que nous agissions. Nous voulions créer un endroit ou tout en étant dehors, nous pouvions rester à l'abri du froid et des courants d'air.

Nous allions construire un igloo, comme nous l'avions vu sur le livre d'histoire géo qu'il y avait à l'école. Bien entendu, nous n'étions pas des Inuits ni des esquimaux, mais nous allions réussir.

C'est ainsi que nous sommes descendus dans la cave de la maison pour récupérer quelques outils qui allaient nous aider à fabriquer notre igloo. Nous avons donc récupéré une pelle de maçon ainsi qu'une pelle plate.

J'ai oublié de vous dire qu'auparavant nous avions roulé en bas du pré d'énormes boules de neige. Ces derniers jours, la neige était tombée sans discontinuer et il y avait bien entre trente et cinquante centimètres dans les prés.

Il ne restait plus qu'à décider de l'endroit où serait installé le premier igloo. Ici, près du cabanon où papa coupait le bois de chauffage. Ce serait parfait. En plus, maman pouvait nous apercevoir depuis une des fenêtres de la salle de séjour de la maison.

Armés donc de nos pelles nous nous sommes mis à la tâche. Mes petits gants en laine furent vite trempés et je dus vite revenir à la maison récupérer des gants plus chauds en cuir de mouton retourné. (ou en imitation, ce qui serait plus plausible).

Quoi qu'il en soit, j'avais de bons gants et le travail pouvait continuer. C'est donc dans les grosses boules de neige que furent taillés les petits blocs qui nous servirent à fabriquer cet igloo. Je vous avouerais qu'il fallut redoubler d'efforts et que cette petite maison en neige fut construite en étalant le travail sur plusieurs jours.

Nous devions régulièrement rentrer à la maison afin de boire un bon bol de chocolat chaud afin de nous réchauffer. Il faut dire que ça caillait les hivers de mon enfance. « Ça givre à pierre fendre », disait mon père.

Petit à petit l'igloo prenait forme. Nous sommes même arrivés à lui donner la même forme que les esquimaux faisaient chez eux. Je regrette de ne pas avoir de photos de nos créations, mais je peux vous assurer que nous étions très fiers de nous.

Nous avons même fait une petite porte, toute petite il est vrai, car il ne fallait pas que trop d'air froid rentre à l'intérieur de l'igloo. Il fallait tout de même que nous puissions y rentrer.

Nous avons même installé une sorte de cheminée. Nous n'allions tout de même pas y faire du feu.

Nous avons joué un peu dans cet igloo, mais en fait, le plus amusant fut le moment de la construction. Il était tout aussi sympa de jouer sous notre tipi de sioux dans la salle séjour en écoutant les cliquetis de la machine à coudre de maman.

## Ramasser le gui sur les arbres.

Nos anciens n'étaient pas des druides. En tout cas, pas mes ancêtres. Et pourtant je revois encore mon propre père et il était loin d'être seul dans son cas, m'expliquer que le gui mettait en péril la vie des arbres fruitiers sur lesquels on en trouvait.

Pourtant, je trouvais très joli ces petites grappes qui étaient bien souvent la seule verdure que nous trouvions sur les très vieux arbres près de la maison.

Et puis, c'était amusant de récupérer quelques fruits de ce gui afin de s'amuser à les écraser pour en extraire le contenu et avoir entre nos doigts une sorte de glu suffisamment collante pour nous amuser avec en cherchant à coller des feuilles de pommiers entre elles.

Les plus garnements d'entre nous (ou les plus idiots, pourrions-nous dire), en mettaient même dans les cheveux des filles. D'autres énergumènes mettaient bien des hannetons dans leurs cheveux, alors pourquoi ne pas pousser la plaisanterie bête et méchante plus loin ?

Mais nos parents qui savaient plus de choses que nous les gamins de l'époque, connaissaient le désagrément que ces plantes apportaient. Un peu à la manière du coucou qui pond un œuf dans le nid d'un autre oiseau afin que ce soit un autre qui élève sa progéniture, le gui se nourrit de la sève d'un arbre qui n'est pas de sa famille.

La sève ainsi détournée de son rôle premier qui est de nourrir l'arbre entier ne peut donc faire son bouleau (en vrai l'orthographe du mot est « boulot »). Le gui, affaiblit ainsi son hôte. C'est un parasite qui est de plus nuisible pour l'homme.

Ce sont alors les oiseaux qui sont certainement friands des petites boules blanches, qui sont les fruits du gui, qui les transportent d'un arbre à un autre. Les grains percés par les griffes de l'oiseau se collent à ses pattes et ainsi peuvent être collées sur un autre arbre où se posera ensuite l'oiseau. Ainsi le gui prospère au détriment de celui qui le nourrit.

Je revois donc mon père prendre sa petite échelle et l'appuyer sur les pommiers à sauver.

Grimpant aisément les barreaux de celle-ci, et armé de sa serpette ou encore de son sécateur, il se mettait à l'ouvrage.

« Clic-clac » les branches vertes tombaient une à une au sol. Il fallait bien nettoyer la plaie laissée à l'emplacement du parasite et mettre un baume cicatrisant pour protéger l'arbre.

Quelques fois, l'arbre était très mal en point et le sécateur ou la serpette étaient remplacées par la scie égoïne et il fallait sacrifier la branche trop affaiblie pour sauver l'arbre. C'est ainsi que de nombreux arbres étaient sauvés.

## La pêche à la truite à la pisciculture.

Imaginez-vous, enfant. Vos parents vous l'ont promis : « Oui, c'est promis, samedi prochain nous irons nous balader dans les montagnes. Si vous êtes sages, vous aurez même droit à une surprise. » Eh bien, cette drôle d'histoire nous est arrivée à mes deux frères, et à moi-même. Ma petite sœur n'était pas encore née.

De toute façon, nous n'aurions jamais pu rentrer tous les six dans la voiture. La semaine m'a paru durer une éternité. Nous étions déjà partis nous promener avec la quatre chevaux de mon père dans ces montagnes.

J'aimais les paysages majestueux que nous traversions en voiture. Nous allions régulièrement pique-niquer dans la nature et nous aimions chercher les sources où coulait une eau limpide. Nous adorions courir dans les prés et regarder les vaches brouter tranquillement ne se souciant même pas des visiteurs qui randonnaient sur les sentiers serpentant dans ces belles prairies.

Nos parents nous avaient parlé de surprise. Alors, notre imagination fonctionnait à cent à l'heure. Allions-nous découvrir une superbe cascade, comme il y en a tant dans la région ? Ou encore, allions nous visiter une fromagerie ? Peut-être découvririons-nous une étable et peut-être même, aurions-nous l'occasion de voir une vache vèler.

Alors vous imaginez bien que nos rêves nous apportaient, là encore dans un monde imaginaire et nous dormions en imaginant mille aventures. Le samedi arriva enfin.

Nous avons été sages comme des images. Notre petite maman avait préparé le casse-croûte pour toute la famille. La grosse couverture rouge molletonnée, sur laquelle nous aimions nous étendre pour manger, était déjà dans le coffre de la petite voiture qui nous amènerait à l'aventure.

Avec cette couverture bien épaisse, nous ne sentions pas les brins d'herbe nous piquer les jambes. Nous ne sortions pas si souvent que ça de chez nous et même si nous ne partions pas au bord de la mer, nous étions heureux.

Qu'aurions-nous pu découvrir en bord de mer ? Des coquillages et des poissons ? Des chalutiers rentrant au port, entourés d'oiseaux de mer quémendant leur pitance ? Certainement.

Eh pourtant, non, ce n'est pas à la pêche à la sardine ni même à la daurade que nous sommes allés ce jour-là.

Nous en avons entendu parler sans jamais y être allé, mais, à une vingtaine de kilomètres de chez nous il y avait une pisciculture. C'est ce lieu improbable que nos parents avaient décidé de nous faire découvrir. Ce lieu est à proximité du village de Thônes (74) et c'est donc là que notre père nous a conduits.

Notre mère faisait comme nous, elle regardait le paysage pendant que notre chauffeur de père, regardait attentivement la route. Nous étions tous les copilotes et nous regardions bien, les panneaux indicateurs.

À cette époque, il n'y avait pas de GPS, et c'est à l'aide de cartes routière et des panneaux de signalisation que nous trouvions le chemin du bonheur. Oui, le bonheur était au bout du chemin et nous ne le savions pas.

Avec un peu de difficulté, nous sommes arrivés à trouver la bonne direction. Nous avons hâte d'arriver à destination, car les nombreux virages nous donnaient le tournis et mon petit frère avait envie de vomir.

« Papa, regarde, il y a un panneau indiquant pisciculture ». Mon grand frère avait vu au détour d'un virage ce petit panneau que la végétation masquait en partie. « Oui, merci »

répondit mon père. « Il faudra que l'on dise au responsable de la pisciculture de venir nettoyer les abords de la pancarte, ils doivent perdre des clients », rajouta-t-il.

Un petit parking réservé pour les visiteurs nous attendait. Il restait quelques places et nous pûmes nous garer. Nous ne mîmes pas très longtemps à sortir de la voiture.

Aucun de nous ne s'était endormi en route. C'était déjà arrivé, mais c'était surtout sur la route de retour de promenade que ça se passait. Nous étions excités comme des puces, et nous n'avions pas envie de dormir.

Nous prîmes le chemin tortueux qui descendaient aux bassins. Nous surplombions la pisciculture et nous avions une vue imprenable sur cette dernière. Si ma mémoire est bonne, il y avait trois bassins qui étaient tous alimentés par un cours d'eau.

Dans ce petit torrent de montagne, une eau limpide rugissait et, arrivant directement de la montagne, remplissait les bassins dans lesquels des truites saumonées barbotaient gaiement.

Je ne peux vous garantir qu'elles s'amusaient, mais, elles s'agitaient dans certains bassins. Je me souviens que tous les bassins, n'étaient pas ouverts au public.

Dans l'un deux, par exemple, le gérant nous expliqua qu'il y avait les alevins. C'était, en quelque sorte la pouponnière et nous n'avions pas beaucoup de visibilité sur celle-ci pour voir les petites truites qui devaient de plus être minuscules.

Le bassin suivant était ce qui ressemblait un peu à l'école maternelle ou à l'école primaire des poissons. Ces derniers étaient de différentes tailles, il devait y avoir des juvéniles et des adolescents. Ce dernier bassin était aussi interdit au public.

En fait, il y avait un seul bassin où nous avions le droit de nous rendre. Quelques bancs entouraient une sorte de pataugeoire comme celle où les tout petits enfants barbotent

dans les piscines municipales. De forme cylindrique, le bassin contenait des truites de couleurs arc-en-ciel.

Ce jour-là, nous avions le ciel avec nous, il faisait un temps splendide. et quelques nuages d'un blanc immaculé, se miraient dans les bassins. Quelques personnes étant arrivées avant nous, avaient déjà tout l'attirail du pêcheur et taquinaient la truite.

En fait d'attirail, le responsable de la pisciculture nous en remit un à nous aussi. Nous avons eu droit à un superbe jonc en bambou sur lequel était fixé un fil de pêche. Je ne m'attendais pas à une aussi petite canne à pêche. Celle que je tenais dans les mains était minuscule à côté des cannes à pêche de mon père. En fait, elle était tout simplement adaptée à ma taille. Du haut de mes huit ou dix ans, je n'étais pas très grand non plus. Au bout du fil de pêche, il y avait un petit hameçon.

Nous n'avions pas l'âme d'un pêcheur et je savais qu'une des qualités du pêcheur est la patience. Je me souvenais des explications de mon père, lorsque nous allions avec lui taquiner la mirandelle, ou la perchette, au lac d'Annecy.

Il nous fallait être patients pour attendre que l'une d'entre elles accepte de mordre à l'hameçon.

Je me souviens que comme appât, notre père nous demandait de récupérer des vers de terre dans le jardin, ou dans le tas de compost. Il avait aussi des asticots ou encore de superbes vers à bois.

Dans cette pisciculture, que nenni, nada, rien du tout. Pas d'asticot sous la main, ni de ver de terre ou lombric. Nous n'avions pas d'appât. Nous étions un peu décontenancés.

Mon père envoya mon grand frère demander des appâts au responsable. J'étais moi-même très timide et mon père ne voulait pas me mettre dans l'embarras.

Donc, ce fut mon frangin, qui eut cette tâche de ramener de quoi attirer les truites. Mon grand frère revint en tenant une assiette remplie de chose bizarre. Il tendit l'écuelle à mon père en lui disant : « Il paraît que c'est ça, les appâts. »

Dans la gamelle, il y avait, nous dit notre père, les boyaux des truites. Dans la truite, c'est comme dans le cochon, rien ne se perd. Tout est recyclé.

C'est ainsi que nous avons pu accrocher un truc bizarre au bout du fil pour attraper notre future pitance. En fait, il a fallu que chacun d'entre nous, nous nous débrouillons tout seul. Je peux vous affirmer que ce n'est pas facile, lorsque l'on a dix ou douze ans d'attacher à un hameçon un bout de barbaque, qui n'en est même pas.

Le boyau récalcitrant, je n'en avais jamais entendu parler, et cependant, j'en avais un dans les mains. Après quelques essais infructueux, je réussis le challenge d'hameçonner mon appât.

Enfin, nous allions passer aux choses sérieuses. La pêche proprement dite. Je me souvenais des gestes que notre père nous avait appris pour effectuer un super lancer dans l'eau. Il fallait amener la canne à pêche dans notre dos, du moins, l'extrémité sur laquelle le fil était attaché et lancer le fil sur le côté en faisant attention de ne pas attraper notre voisin. Il fallait aussi veiller à ne pas accrocher de branches d'arbres.

Cette fois-ci, le challenge n'en était pas un. Il n'y avait pas d'obstacle sur le chemin de l'hameçon. Quelle ne fut cependant pas ma surprise de m'apercevoir qu'à peine quelques secondes après avoir jeté mon amorce dans l'eau, j'ai senti une prise.

Je retirais vivement d'un coup sec en arrière pour ferrer le brochet. En fait, il n'y avait pas de brochet dans cette pisciculture. Mais je venais de ferrer une truite arc-en-ciel qui devait être affamée.

J'étais estomaqué par la rapidité avec laquelle, j'avais réussi à pêcher cette truite. Maintenant, ce n'était pas terminé. Il fallait enlever ce satané hameçon de la bouche du carnassier qui gigotait encore.

Il y avait un autre problème, il fallait empêcher cet animal de souffrir et je n'avais pas pensé à ça. Heureusement, mon père veillait au grain, comme on dit.

Il y avait posé au sol, plusieurs morceaux de bois qui étaient prêts pour cette affreuse tâche. Mon père attrapa la truite dans ses mains et lui asséna un violent coup sur la tête. La bestiole arrêta de bouger et je pris le relais pour arracher en essayant de ne pas trop faire de dégât l'hameçon de sa bouche.

Mes frères avaient, eux aussi, pris chacun leur truite. Nous eûmes l'autorisation d'en attraper une autre chacun, mais c'est tout. Ce n'était rien de les attraper, ensuite il a fallu les vider et mettre leurs entrailles dans une assiette pour les prochains pêcheurs qui attendaient leur tour.

Puis, le sac bien rempli, nous nous sommes dirigés vers la sortie. Mais vous vous doutez bien que ce n'était pas fini. Avant d'arriver à la sortie, il y avait le passage en caisse. Il fallait bien payer le poisson.

En fait, ce n'était pas beaucoup plus cher qu'à la poissonnerie en ville. Et surtout, nous venions de passer un excellent moment. Nous avons même envie d'y retourner plus tard. Il fallait juste attendre que nous ayons digéré le poisson, mais plus encore le fait d'avoir dû, nous-mêmes tuer notre premier poisson.

Nous avons déjà tué et dépiauté un lapin, mais jamais un poisson. Il ne restait plus qu'à rentrer chez nous pour faire cuire notre butin.

Notre mère avait prévu la glacière avec des glaçons à l'intérieur (ou des blocs réfrigérant). Les truites furent mises avec et nous pûmes tout de même pique-niquer au bord de l'eau avant de rentrer à la maison.

Nous avons plein d'histoires à raconter à nos copains d'école le surlendemain matin. Et oui, nous étions samedi et d'autres aventures nous attendaient.

## La partie de pêche.

Habitant près d'un lac, notre père nous a appris à pêcher. Il avait lui-même un attirail de cannes à pêche qui nous impressionnait. À cette époque, les cannes à pêche étaient en bambous et d'autres étaient en fibre de carbone. Du moins, celles qu'utilisait notre père. Certaines mesuraient quasiment deux mètres de longueur et il n'était pas aisé de les tenir sur de longues durées.

Mon père n'avait pas ces systèmes qui existent aujourd'hui et qui permettent aux cannes de tenir en position toutes seules en étant fixées grâce à un accessoire de fixation au sol.

Pour, nous, les enfants, notre paternel avait prévu pour notre initiation de simples brins en osier. Je dois reconnaître qu'il n'était pas aisé de fixer l'hameçon sur le fil. Outre, cet hameçon, il nous fallait positionner comme il faut le bouchon flotteur et nous devions toujours avoir un œil sur lui lorsque nous pêchions.

Pour notre première initiation, notre père nous amena, mes deux frères et moi, sur un petit ponton à Talloires. Je me souviens que c'est au bord de ce ponton que j'ai appris à nager.

Sous ce ponton, il y avait de tout petits poissons qui nageaient en restant bien à l'ombre de leur abri. Des perchettes et de la mirandelle. Pas plus gros qu'une sardine.

Pour nous initier à la pêche, il était hors de question de prendre les petits poissons au filet.

Où aurait été le jeu ?

Non, pour notre apprentissage, il fallait que nous apprenions la patience, ainsi que la patience et encore la patience. Je rigole, mais sans cet aspect indispensable, inutile de vouloir taquiner le goujon, comme on dit.

Et vous, n'avez-vous jamais eu envie de ramener un poisson sur le bord à l'aide d'une canne à pêche ? Vous l'avez peut-être même fait.

Vous vous souvenez alors de cette excitation qui arrive lorsque le bouchon s'affole un peu et s'enfonce un peu dans l'eau. « Papa-papa, regarde, qu'est-ce que je fais maintenant ? ».

Je m'y vois encore. Le bouchon rouge et blanc de mon enfance qui disparaît et qui remonte. L'eau qui s'agite. « Tire, espèce de ballot », vous savez, ce genre de paroles gentilles qu'aimaient dire nos parents pour nous aider à surmonter une épreuve.

Ouf, ça y est, aidé par ces paroles encourageantes, notre victime est hors de l'eau.

Une autre partie de l'histoire va maintenant vous aider à décider si ce sport est fait pour vous. Vous savez comme moi, qu'après la pêche proprement dite, il faut enlever l'hameçon de la bouche du poisson, et, dans mon souvenir, ce n'est pas une partie de plaisir. Aie-aie aie. J'ai encore mal, rien que d'y repenser. Bien sûr, ce n'est pas moi qui avais l'hameçon dans la bouche, mais, je souffrais pour le poisson.

« Ne te souviens-tu pas de ce que tu as appris à la pisciculture, la dernière fois ? » me disait mon père.

« Mais oui, je m'en souviens, mais, je n'ai pas de matraque pour assommer le poisson », lui répondis-je. « Débrouille-toi, tu es grand maintenant ».

L'apprentissage porta cependant ses fruits puisque nous repartîmes ce jour-là avec de quoi faire une belle friture en arrivant à la maison.

Vous comprendrez qu'avec de pareils souvenirs, je préfère cependant passer à la poissonnerie acheter ma petite portion de poisson.

## **Jeux et jouets des baby-boomers.**

Tous les enfants ont besoin de se dépenser, de courir, de jouer, de découvrir la vie en passant d'agréables moments. Pour cela, rien de tel que d'avoir la chance de vivre à la campagne. J'ai eu cette chance lorsque j'étais enfant.

Il y avait toutes sortes d'activités que nous pouvions faire pour occuper notre temps lorsque venait le temps des vacances. Nous pouvions, un temps, oublier les cartables et les cahiers et nous pouvions penser à des choses plus ludiques. Notre terrain de jeux préféré était situé hors des murs de notre maisonnette.

Nous aimions tout simplement courir dans les prés. Que ce soit après un ballon, au football ou au rugby pour les plus hardis, il nous fallait nous dépenser. Pendant que les parents jouaient avec des amis à la pétanque, nous faisons des échasses dans la cour sous leurs yeux vigilants.

Nous aimions aussi jouer au Jokari, vous savez, cette balle en mousse accrochée au bout d'un élastique dont l'autre extrémité était reliée à un socle en bois. À l'aide de raquettes, nous pouvions jouer à deux enfants et nous dépenser sans avoir à courir trop loin. Des copains qui habitaient près de chez nous avaient une table de ping-pong et il nous arrivait d'être invités chez eux pour jouer avec eux.

Je vous ai déjà parlé du centre hippique où nous allions régulièrement. Il y avait à proximité un grand golf 18 trous où nous allions, lorsqu'il n'y avait pas joueurs sur le terrain, pour jouer au cerf-volant.

Notre père nous avait aussi fabriqué des flèches polynésiennes auxquelles nous avions fixés de superbes plumes de faisans de toutes les couleurs. Il nous avait aussi fabriqué des lances pommes pourries ou véreuses. Il s'agissait d'un simple bâton. Nous piquions

l'une des extrémités dans une pomme véreuse tombée sous l'arbre et nous la projetions le plus loin possible dans le pré.

Armé d'une fronde, ou plutôt d'un lance-pierres, nous essayions de viser les branches du noyer, ou il y avait la balançoire, afin de les briser. Ce n'était pas facile. Vous avez lu l'histoire de la construction de la cabane au milieu des bois. Nous y allions aussi, dans cette forêt, ramasser des champignons ou du muguet et des myrtilles, suivant la saison.

L'été, j'avais la chance d'habiter à quelques kilomètres du lac d'Annecy. Nous allions nager avec les copains et les copines à Talloires ou à Menthon Saint-Bernard. Certains d'entre nous, les plus téméraires montaient en haut des piliers de l'embarcadère à bateaux de plaisance et plongeaient dans une eau limpide au milieu des poissons.

L'hiver venu, nous allions dans le pré voisin faire de la luge ou du bob, ou encore construire des igloos. La neige était abondante les hivers chez nous. Nous allions même sur le golf faire du ski de fond. Il faut dire que nous avions de minuscules parcelles de terrain sur le golf et c'était le seul moment où nous pouvions en profiter un peu.

Le Monopoly, le Cluedo, le jeu de dames, les échecs, les petits chevaux, le jeu de l'oie, ces jeux de sociétés réputés, étaient en concurrence avec les jeux de cartes. Oui, les jeux de cartes comme les jeux des sept familles, la bataille, la belote et le Rami avait, eux aussi, une place importante dans le cœur de nos contemporains. De plus, chacun pouvait avoir un jeu de cartes dans la poche de son veston et le sortir sur un coin de table chez un ami ou même, dans un petit coin de nature.

Aujourd'hui, nous voyons les jeunes comme les moins jeunes, se retirer mentalement de la proximité de leurs proches, un téléphone portable à la main. De la même taille que cet objet du quotidien, les jeux de cartes unissaient les amis, les réunissaient même, dans une communion où régnaient les rires, voir, les fous rires.

Les jeux des enfants dans les cours de récréation, n'étaient pas influencés par la dernière mode aperçue sur Tic Toc ou un autre réseau social. Les enfants attendaient le soir de Noël avec impatience. Cependant, il ne demandait pas la dernière console de jeux ou un téléphone portable. Ils se contentaient du peu qu'ils trouveraient sous le sapin.

Dans les souliers, qui avaient été placés sous le sapin, il y avait deux ou trois oranges et quelques mandarines. Quelques papillotes enveloppées dans un papier miroitant de mille feux, réjouissaient le cœur de chaque enfant. Et pour peu qu'il y ait quelques pétards dans l'emballage des papillotes, c'était le bonheur suprême.

Les cadeaux n'étaient pas très nombreux. Le père Noël avait tant d'enfants à gâter. Dans son atelier, le père de famille, avait travaillé en cachette lorsque les enfants étaient à l'école. Une luge en bois trônait sous le sapin. Un autre Noël c'était un cheval à bascule.

La maman avait préparé de délicieux bonhommes en pain d'épices. Chaque enfant était ravi, le visage épanoui, les yeux remplis de paillettes. Les années ont passé et les magasins de jouets ont proposé des jouets plus abordables. Alors, nous avons vu les enfants s'émerveiller devant un magnifique garage en plastique. Des garages avec différents niveaux ont fait leurs apparitions dans les foyers.

Dans certains modèles, Il y avait même un monte-charge manœuvré grâce à une manivelle. Sans oublier le toboggan, sur lequel, grands et petits faisaient descendre les petites voitures. Les parents achetaient aussi un joli tapis pour mettre devant le garage sur lequel des maisons et des routes étaient dessinés.

Les filles découvraient les dînettes et avaient, elles aussi, une petite cuisine comme maman. Les poupons ont été remplacés par les poupées dont les yeux bougeaient. Il y avait même des biberons magiques dans lesquels on voyait le lait disparaître lorsque les petites filles donnaient le biberon à leur poupon.

Lorsque nous étions plus petits et lorsque le temps était tristounet, c'était les jeux de constructions de chalets en bois qui nous attiraient. Le mécano en ferraille est venu remplacer les chalets lorsque nos doigts ont réussi à être plus habiles. En effet, il fallait une certaine dextérité pour ne pas perdre les petites vis ou les écrous qui permettaient d'assembler les plaquettes métalliques qui nous permettaient d'assembler des automobiles ou des avions.

Les jouets Lego ont été créés en 1932, mais nous n'en avions pas à la maison. Printemps, été automne et hiver, nous arrivions toujours à nous occuper. Seule, notre imagination limitait nos jeux et nos créations.

## **De la baratte au Roto.**

### **Du beurre à l'acier.**

Le procédé de baratter a été reproduit dans l'industrie. Je m'explique. Vous êtes nombreux à connaître le principe de battre de la crème pour fabriquer le beurre. Il y a plusieurs types de barattes. À ma connaissance l'un d'entre eux consiste à se servir d'un morceau de rondin en bois pour frapper la crème située au fond de la baratte.

Un autre procédé plus élaboré permettait de battre le beurre dans une sorte de tonneau et en tournant la crème qui était dans la baratte se transformait en beurre. Ce procédé, le barattage, est identique à un procédé utilisé dans une entreprise fabriquant des roulements à billes et à galets dans laquelle j'ai travaillé. Afin d'ébavurer des corps roulants cylindriques ou coniques que nous nommions "Galets", ou encore "Rouleaux" nous utilisons la même technique. Imaginez une machine semblable à une baratte, de taille encore plus importante et en acier. À la place de la crème, nous mettons dans le "Roto" (c'est le nom de la machine) des galets sortis de la presse. Nous en mettons une centaine de kilos voir plus. Nous rajoutions plusieurs seaux de trente litres de meule broyée en grains (comme du sable), nous rajoutions de l'eau trois ou quatre cents litres. Nous mettions en mouvement le mécanisme qui était donc entraîné par un moteur. Nous laissions tourner plusieurs heures. Nous arrivions ainsi à enlever de la matière. Les bavures disparaissaient et nous pouvions même approcher la côte à quelques dixièmes ou quelques centièmes de millimètres de la côte finie après rectification. C'est ainsi qu'un procédé ancien a été reproduit dans une usine métallurgique. L'opération suivante était la trempe suivie de la rectification. Le mirage ou le polissage si vous préférez était ensuite effectué.

Il y a certainement d'autres procédés de fabrication actuels qui ont été copiés sur d'anciennes techniques.

## La récolte des escargots.

Comment ne pas vous parler de ces délicieux ragoûts d'escargots que faisaient nos parents durant cette période qui fut celle de mon enfance et peut-être de la vôtre.

En effet, les escargots furent, dans nos campagnes, un aliment qu'il ne fallait pas négliger.

Il est vrai que ces gastéropodes ne manquaient pas dans notre environnement. Il y avait de nombreuses sources d'eau dans les prés avoisinants et notre père avait dû créer un drain à l'arrière de la maison afin de protéger les fondations. Quoi qu'il en soit, les escargots étaient nombreux. Il y avait principalement trois variétés d'escargots près de chez nous. Une variété de petite taille, de couleur jaune et noir ainsi qu'une variété plus grosse de couleur tirant sur le marron, appelée plus communément « Escargot de bourgogne ». Il y avait aussi ceux que nous appelions familièrement « Les petits gris ». Vous aurez compris que ceux qui intéressaient nos parents afin de nourrir la petite famille étaient les escargots de bourgogne. De bourgogne, ils n'en avaient que le nom. Je vous dis ça, car ceux-ci étaient bien chez nous. Des escargots de la « Yaute », c'est ainsi que nous appelions le département de la Haute Savoie. La marmaille, autrement dit, les enfants, nous étions de corvée, comme tous les membres de la famille d'ailleurs pour collecter ces fameux gastéropodes.

Notre mère était le chef de patrouille qui gérait cette petite guerre contre l'adversité.

Elle nous envoyait régulièrement parcourir les prés situés autour de la maison, ainsi que notre jardin potager à la recherche de notre future pitance. Une grande lessiveuse avait été choisie comme contenant pour stocker les escargots. Nous entreposions nos trouvailles dans cet immense récipient et il ne fallait surtout pas oublier de remettre le couvercle de la lessiveuse en place.

« La révolte des escargots ». « La grande évasion ». « Fuyons à toute vitesse ». Tels pourraient être les titres que j'aurais pu choisir pour vous raconter la suite de l'aventure.

En effet, les escargots sont des êtres qui doivent aimer leur indépendance. Vivre en communauté, ne leur plaît pas tellement. Je dirais même que ça les faits baver. Et, pour baver, ils bavaient ces petits. Je ne sais comment ils y arrivaient, mais certains d'entre eux, mus peut-être par un instinct de survie ou par le fait que la promiscuité ne leur plaisait pas tellement, cherchaient à fuir la lessiveuse. Les autres devaient être lessivés à force de baver sur le dos de leurs copains.

Régulièrement, pour ne pas dire tous les matins, nous trouvions des escargots en train de redescendre le long de la lessiveuse (sorte de grand seau).

Notre mère comprit vite comment remédier à la fuite de nos chers gastéropodes. Quelques pierres ramassées aux pieds de la marmite et le tour était joué. Ces gros cailloux ne manqueraient pas tellement au drain protégeant la maison et au contraire, aideraient mes parents dans la lutte contre l'envahisseur. En effet, nos légumes étaient envahis par ces petites bêtes. Nous n'avions pas besoin de mettre de la levure de bière pour les attirer, les escargots aimaient nos légumes. Nous le leur rendions bien d'ailleurs. Nous aimions bien les escargots.

La récolte s'étalait sur de nombreux jours, Il fallait attendre encore de nombreux jours et prenant soin de bien laver régulièrement les petites bestioles afin d'enlever leurs excréments ainsi que leur excès de bave. Il fallait tout un savoir, tout un tas de compétences apprises sur le tas pour faire ce genre de travail. Je n'en ai pas tous les détails en mémoire. Je me souviens par contre, que notre mère mettait du gros sel et peut-être même du vinaigre dans la lessiveuse afin d'aider les escargots à dégorger. C'est un terme employé pour expliquer que les escargots doivent jeûner et même baver.

En agissant ainsi ils libèrent leur système digestif d'éléments peu ragoûtant pour nous. Je vous parle de ragoût, et notre maman en effet préparait les gastéropodes suivant diverses recettes dont des ragoûts.

J'ai souvenir que notre mère avait l'appétit un peu coupé lors du moment de la dégustation, car la préparation l'avait laissé sur sa faim.

Je me souviens très bien par contre, que tous les membres de la tablée étaient réjouis lorsque le menu de fête était savouré avec ces petites bêtes au menu.

Notre père, comme nous-mêmes, les enfants, tout le monde appréciait ce repas si durement acquis.

## **L'embarcadère de Talloires.**

Cet embarcadère se situe au bord du lac d'Annecy (74) en France. C'est dans cet endroit charmant que j'ai appris à nager alors que je n'étais qu'un enfant.

Les bateaux de croisières qui naviguent ici ont la taille adaptée à ce magnifique lac. Leurs noms si typiques prêtent au voyage. Avec des noms tels que le (et pas l'article : la) « Libellule », le « Cygne », ces qualificatifs nous parlent des animaux qui fréquentent ces lieux enchanteurs. D'autres noms comme « La belle étoile », « Le Savoie », (la encore ce n'est pas l'article : la) ou encore « Allobroge », (sans article, cette fois-ci), ont été choisis pour rendre honneur à cette magnifique région. D'autres bateaux ont rejoint cette flotte.

Ces magnifiques montures des mers, pardon, du lac, permettent à des milliers, voir des millions de touristes de naviguer et de découvrir les merveilleuses montagnes bordant ce lac de glacier.

De nombreux arrêts sont prévus en divers endroits. On parle alors d'embarcadères. Je vous parlerais donc de celui qui m'a vu grandir.

L'embarcadère de Talloires (74) est vraiment majestueux. Il appelle le voyageur au départ vers l'aventure. Implanté dans un cadre enchanteur. Les fées de la nature elles-mêmes jalourent son créateur. Il est la porte vers un monde où s'empressent de venir les rêveurs de tous horizons.

Les aventuriers le connaissent et osent prendre un instant pour se poser en admirant les magnifiques fleurs du ciel, que les hommes appellent parapentes, qui telles des plumes de Gypaète s'envolent au gré du vent. Sa renommée n'est plus à faire.

Du monde entier accourent les âmes en recherche de beauté et de plénitude. Prenez un moment pour découvrir ce cadre de vie que les oiseaux du ciel eux-mêmes choisissent comme repère pour y élever leurs familles.

Naviguez sur les splendides bateaux qui se promènent en toutes saisons sur les flots paisibles de ce lac aux couleurs d'azur.

Plongez depuis le haut de ses piliers au milieu des mirandelles et autres perchettes qui se promènent à l'ombre du ponton.

Nagez dans les eaux limpides qui sont depuis plus de soixante ans jalousées par bon nombre de communes ayant eu aussi le bonheur d'avoir un lac sur leur territoire. Il ne vous reste plus qu'une chose à faire.

Venez découvrir ce petit coin de paradis et jugez par vous-même afin de pouvoir vérifier si l'eau cristalline est suffisamment fraîche pour vous faire oublier les soucis du quotidien.

## **Le pouce en l'air, je faisais du « STOP ».**

Il n'y a pas si longtemps que ça, je me déplaçais comme beaucoup d'adolescents en « STOP » lorsque le car de ramassage ne passait pas lorsque nous avions fini l'école, et qu'il fallait attendre le prochain plusieurs heures. Ah si, en fait, il y a quelques années tout de même, direz-vous.

Eh oui, le temps passe vite. À cette époque, les voitures étaient moins nombreuses qu'aujourd'hui. Et cependant nous n'avions pas longtemps à attendre avant qu'une âme charitable ne s'arrête pour nous prendre à bord de leur véhicule. Il faut reconnaître que les postes radios ne diffusaient pas d'informations angoissantes sur les agressions susceptibles d'avoir lieu.

Je ne me souviens pas d'anecdotes désagréables ou pire encore traumatisantes, durant mon adolescence. Des anecdotes humoristiques, ça oui. Allez, je vais vous en livrer une qui met arrivée alors que j'avais une quinzaine d'années.

Je tendais donc mon pouce en l'air en regardant bien en direction des véhicules qui venaient dans ma direction. Normal, direz-vous.

Je sais qu'il y a des personnes qui marchent en faisant du stop. En agissant ainsi, l'auto-stoppeur tourne le dos aux conducteurs qui sont censés le prendre. Pas facile d'inspirer confiance en agissant ainsi.

Donc, le pouce en l'air, j'attendais sagement. Je m'étais installé près d'un endroit où les conducteurs pouvaient me voir de loin. Et je prenais toujours la précaution que les voitures aient la place pour s'arrêter près de moi sans danger.

Ce jour-là, il faisait un temps magnifique. J'aurais bien marché pour me rendre chez moi, mais j'avais environ douze kilomètres à faire pour me rendre à la maison. J'étais chargé de mes affaires scolaires et je n'étais pas un athlète. Je patientais donc. Un peu comme vous qui attendez la chute de l'histoire.

Je vis une voiture ayant un drôle de comportement. Celle-ci roulait dans le sens opposé et je ne m'attendais pas à ce qui est arrivé. Je vis le véhicule faire demi-tour un peu plus loin et revenir dans mon sens.

La voiture s'arrêta à côté de moi et je vis le chauffeur faire un signe dans ma direction. Je pensais qu'il voulait un renseignement. Je m'approchais donc tout en laissant mon sac d'école sur le bas-côté.

Le chauffeur, un gars qui devait avoir vingt ou vingt-deux ans, me « houspilla », (gronda un peu si vous préférez) en me disant de prendre mon sac. Je compris qu'il voulait bien me prendre en charge. Je fus étonné, mais je le vis glisser de la gauche sur la droite. Il me fit m'asseoir à côté de lui. Son comportement paraissait bizarre.

Je posais donc mon sac d'école à mes pieds et je lui indiquais le nom du hameau où je me rendais. J'étais fortement intimidé par son comportement et je ne pipais mot. (Je me taisais). En fait, j'ai compris plus tard, qu'il aurait aimé un passager bavard et curieux. Vous allez comprendre.

Au bout de quelques minutes, le chauffeur s'arrêta et me fit descendre. Il m'a de plus déposé à un endroit où je ne pouvais pas faire de stop. En plein virage. Je suis sorti de la voiture et je le vis repartir. Avant de repartir, je le vis manipuler son volant et de nouveau, je le vis glisser de l'autre côté, sur le siège sur lequel je me trouvais.

J'ai compris en repassant dans ma tête le film des événements, que je venais de vexer une sorte de « Géo Trouvetou », le célèbre inventeur dans les bandes dessinées de Picsou magazine.

J'ai supposé que le gars avait bidouillé une ancienne voiture d'auto-école en améliorant le système et en ayant permis que le volant aussi se déplace.

Le gars voulait juste du public. Il voulait juste des compliments ou des questions sur son bricolage. Je ne m'étais pas montré sous mon meilleur jour et je n'étais qu'un gamin, pas plus que ça intéressé par les bidouilles sur les voitures. Ainsi, même en faisant du stop, on faisait de drôles de rencontres.

Je suppose que, vous aussi, vous en auriez des anecdotes à me raconter.

## L'aide aux mères.

Une naissance dans une famille où il y a déjà des enfants et voilà une belle raison pour un papa débordé de devoir faire appel à ce que l'on appelle aujourd'hui « l'aide à la personne ».

Seulement voilà, dans les années 60/70, nous les gamins de l'époque ne connaissions pas ce terme.

Alors imaginez une famille où se trouve trois jeunes garçons que l'on découvre que la famille allait bientôt s'agrandir.

Il arriva un beau jour que le bébé doive bientôt pointer son nez. Notre maman dut alors partir à la maternité. Rien d'anormal dans notre vie jusqu'à ce beau jour.

Notre papa ne pouvait rester toute la journée à la maison pour s'occuper de nous. Il devait se rendre au travail et ses horaires étaient de plus particuliers puisqu'il travaillait en horaire posté. En 2 x 8 pour les connaisseurs. C'est ainsi que nous vîmes un jour arrivé à la maison une dame qui devait s'occuper de nous le temps que notre mère mette au monde notre petite sœur et qu'elle puisse revenir à la maison.

La société dans laquelle cette dame travaillait s'appelait l'ADMR. Mais aller donc dire à un gamin le nom de cette société. Pour ma part, je devais avoir un côté poète. « L'ADMR » devenait donc « L'aide aux mères ».

J'ai vite compris que cette dame remplaçait notre maman et elle faisait son travail à la perfection. Elle nous consolait si nous avions peur et que nous pleurions et elle nous aidait à faire nos devoirs le soir. De la même manière que notre maman, cette dame nous préparait de bons repas.

Alors, lorsque mes copains avec lesquels j'allais à l'école me demandaient qui était cette dame, je n'avais rien trouvé de mieux à leur répondre : « C'est l'aide aux mères ».

En effet, c'était dans mon esprit d'enfant le meilleur qualificatif à utiliser pour définir cette gentille dame qui s'occupait de nous comme une vraie maman. Nous parlerions aujourd'hui d'assistante maternelle.

Alors oui, c'est vrai, je profite de cette petite histoire pour rendre hommage à toutes ces dames qui pratiquent ce beau métier et qui sera toujours dans mon cœur : « L'aide aux mères ».

## **La gamelle que nous apportions**

### **à l'école maternelle.**

Dans la campagne comme en ville, nous étions de nombreux enfants à manger à la cantine de l'école. Alors que j'étais scolarisé à l'école maternelle, nous étions quelques-uns à habiter trop loin pour rentrer chez nous pour le repas du midi.

Je vous parle bien de l'école maternelle et pas de l'école primaire où nous étions plus autonomes et nous étions nombreux à rentrer à la maison pour manger. Mais c'était assez similaire dans les écoles primaires.

L'école maternelle du village était tenue par des religieuses. Nous parlions alors de bonnes sœurs. Elles étaient habillées d'une tenue de couleur noire. Nous ne risquions pas de les confondre avec les religieuses qui avaient des tenues blanches qui, elles, étaient des religieuses infirmières.

Il ne s'agissait pas vraiment d'une cantine au sens où nous en parlons aujourd'hui. Les mamans préparaient un petit repas pour leurs chérubins. De toute façon le père de famille avait droit à sa gamelle pour aller au boulot. Alors pourquoi pas les enfants ?

J'en rigole aujourd'hui, pourtant cela rajoutait du poids à celui du cartable et il fallait bien faire attention à ne rien renverser le long du chemin. Nous avions facilement deux kilomètres à faire pour nous rendre à pied à l'école des sœurs comme nous l'appelions alors.

Nous n'étions cependant pas très nombreux, du moins en classe de maternelle à manger à l'école. Les religieuses qui s'occupaient de la classe faisaient réchauffer les plats si besoin. En plus du repas, nous avions aussi nos petites serviettes de table qui étaient rangées dans une pochette que maman avait fabriquée. Ces serviettes étaient conservées

à l'école. Nous avions par contre à la maison des serviettes semblables rangées dans un rond de serviette en bois.

Nous avions une petite pièce accolée à la salle de classe et une sœur restait avec nous le temps du repas. Les autres bonnes sœurs, les maîtresses, mangeaient quant à elles dans une salle à l'étage.

Nous sortions notre gamelle de notre sac. Nous n'avions pas de thermos et souvent le repas était un simple repas froid afin de ne pas donner trop de travail aux sœurs. Les fruits que nous consommions étaient bien souvent issus du verger familial. Les légumes quant à eux venaient du jardin potager que nous cultivions nous-mêmes en famille.

L'hiver nous apprécions de manger un bon plat chaud et, de temps à autre, une bonne soupe de légumes que les sœurs avaient elles-mêmes préparées, venait se rajouter au menu préparé avec amour par maman.

Nous ne connaissions pas autre chose et je n'en garde pas de mauvais souvenirs.

## **Le four à pain au centre de la vie du village.**

Dans le village où j'allais à l'école primaire, les villageois aimaient se rencontrer lors de diverses fêtes annuelles. Il y en avait une qui avait son petit succès, comme on dit.

Il y avait donc une rencontre qui était organisée par la mairie et où chacun des villageois pouvait assister au travail du boulanger du village.

En souvenir de ce temps bien ordinaire qui rythmait la vie du village, un jour ou deux dans l'année, une petite fête de village réanimait ces souvenirs.

C'était en effet bien souvent sous les précieux conseils du boulanger du village que le pain allait être fabriqué par quelques villageois.

Quelques jours précédents ce fameux jour, les abords du four du village avaient été nettoyés. Quelques tables ainsi que quelques chaises avaient été installées à proximité.

L'information avait circulé à la vitesse de l'éclair et tous les villageois avaient entendu parler de ce rassemblement festif.

Ce jour-là il n'était pas question de faire des pizzas dans le four à pains. Mais c'était de superbes miches qui allaient y être enfournées.

De formes différentes, en passant par la boule ou encore par la couronne et bien entendu en forme de pain de tradition. Le boulanger avait plus d'un tour dans son sac. La farine était de première qualité et le bois pour le feu de premier choix.

En effet, le four était alimenté au bois et cette bonne odeur de bois qui brûle allait parfumer les pains d'une manière inimitable.

La table avait été mise et les villageois avaient apporté, pour l'un une tomme de Savoie, Un autre apportant un beau reblochon, pour un autre encore, une terrine de sanglier faite maison avec les produits de la chasse.

Un des convives avait pris soin d'amener un bon jambon fumé venant du cochon élevé et tué à la ferme.

Un autre encore avait apporté quelques bouteilles de bourru, ce cidre qui pique un peu et que les hommes adoraient.

Les enfants n'étaient pas oubliés. Il y avait quelques bouteilles de jus de pommes qui venait directement du pressoir familial d'une des familles du village.

D'autres bonnes préparations culinaires préparées avec amour par les femmes du village venaient se rajouter à ces bons produits.

Le vin quant à lui était fourni par l'un des agriculteurs du village auxquels les hommes du village avaient prêtées la main lors de la récolte du raisin.

Bref, chacun avait apporté sa part mais surtout sa bonne humeur.

C'est ainsi que la vie battait son train dans ces années-là.

## **Jeux et jouets des baby-boomers.**

Tous les enfants ont besoin de se dépenser, de courir, de jouer, de découvrir la vie en passant d'agréables moments. Pour cela, rien de tel que d'avoir la chance de vivre à la campagne. J'ai eu cette chance lorsque j'étais enfant.

Il y avait toutes sortes d'activités que nous pouvions faire pour occuper notre temps lorsque venait le temps des vacances. Nous pouvions, un temps, oublier les cartables et les cahiers et nous pouvions penser à des choses plus ludiques. Notre terrain de jeu préféré était situé hors des murs de notre maisonnette.

Nous aimions tout simplement courir dans les prés. Que ce soit après un ballon, au football ou au rugby pour les plus hardis, il nous fallait nous dépenser. Pendant que les parents jouaient avec des amis à la pétanque, nous faisons des échasses dans la cour sous leurs yeux vigilants.

Dans les cours de récréation, les billes étaient un jeu qui plaisait à tous, garçons et filles. Mais il faut reconnaître que les garçons étaient plus nombreux à y jouer. Que ce soit des agates en verre ou des billes en terre, chaque enfant en avaient souvent quelques-unes au fond des poches.

Nous aimions aussi jouer au Jokari, vous savez, cette balle en mousse accrochée au bout d'un élastique dont l'autre extrémité était reliée à un socle en bois. À l'aide de raquettes, nous pouvions jouer à deux enfants et nous dépenser sans avoir à courir trop loin. Des copains qui habitaient près de chez nous avaient une table de ping-pong et il nous arrivait d'être invités chez eux pour jouer avec eux.

Je vous ai déjà parlé du centre hippique où nous allions régulièrement. Il y avait à proximité un grand golf 18 trous où nous allions, lorsqu'il n'y avait pas joueurs sur le terrain, pour jouer au cerf-volant.

Notre père nous avait aussi fabriqué des flèches polynésiennes auxquelles nous avons fixés de superbes plumes de faisans de toutes les couleurs. Il nous avait aussi fabriqué des lances pommes pourries ou véreuses. Il s'agissait d'un simple bâton. Nous piquions l'une des extrémités dans une pomme véreuse tombée sous l'arbre et nous la projetions le plus loin possible dans le pré.

Armé d'une fronde, ou plutôt d'un lance-pierres, nous essayions de viser les branches du noyer, ou il y avait la balançoire, afin de les briser. Ce n'était pas facile. Vous avez lu l'histoire de la construction de la cabane au milieu des bois. Nous y allions aussi, dans cette forêt, ramasser des champignons ou du muguet et des myrtilles, suivant la saison.

L'été, j'avais la chance d'habiter à quelques kilomètres du lac d'Annecy. Nous allions nager avec les copains et les copines à Talloires ou à Menthon Saint-Bernard. Certains d'entre nous, les plus téméraires montaient en haut des piliers de l'embarcadère à bateaux de plaisance et plongeaient dans une eau limpide au milieu des poissons.

L'hiver venu, nous allions dans le pré voisin faire de la luge ou du bob, ou encore construire des igloos. La neige était abondante les hivers chez nous. Nous allions même sur le golf faire du ski de fond. Il faut dire que nous avons de minuscules parcelles de terrain sur le golf et c'était le seul moment où nous pouvions en profiter un peu.

Le Monopoly, le Cluedo, le jeu de dames, les échecs, les petits chevaux, le jeu de l'oie, ces jeux de sociétés réputés, étaient en concurrence avec les jeux de cartes. Oui, les jeux de cartes comme les jeux des sept familles, la bataille, la belote et le Rami avait, eux aussi, une place importante dans le cœur de nos contemporains. De plus, chacun pouvait avoir un jeu de cartes dans la poche de son veston et le sortir sur un coin de table chez un ami ou même, dans un petit coin de nature.

Aujourd'hui, nous voyons les jeunes comme les moins jeunes, se retirer mentalement de la proximité de leurs proches, un téléphone portable à la main. De la même taille que cet objet du quotidien, les jeux de cartes unissaient les amis, les réunissaient même, dans une communion où régnaient les rires, voir, les fous rires.

Les jeux des enfants dans les cours de récréation, n'étaient pas influencés par la dernière mode aperçue sur Tic Toc ou un autre réseau social. Les enfants attendaient le soir de Noël avec impatience. Cependant, il ne demandait pas la dernière console de jeux ou un téléphone portable. Ils se contentaient du peu qu'ils trouveraient sous le sapin.

Dans les souliers, qui avaient été placés sous le sapin, il y avait deux ou trois oranges et quelques mandarines. Quelques papillotes enveloppées dans un papier miroitant de mille feux, réjouissaient le cœur de chaque enfant. Et pour peu qu'il y ait quelques pétards dans l'emballage des papillotes, c'était le bonheur suprême.

Les cadeaux n'étaient pas très nombreux. Le père Noël avait tant d'enfants à gâter. Dans son atelier, le père de famille, avait travaillé en cachette lorsque les enfants étaient à l'école. Une luge en bois trônait sous le sapin. Un autre Noël c'était un cheval à bascule.

La maman avait préparé de délicieux bonhommes en pain d'épices. Chaque enfant était ravi, le visage épanoui, les yeux remplis de paillettes. Les années ont passé et les magasins de jouets ont proposé des jouets plus abordables. Alors, nous avons vu les enfants s'émerveiller devant un magnifique garage en plastique. Des garages avec différents niveaux ont fait leurs apparitions dans les foyers.

Dans certains modèles, Il y avait même un monte-charge manœuvré grâce à une manivelle. Sans oublier le toboggan, sur lequel, grands et petits faisaient descendre les petites voitures. Les parents achetaient aussi un joli tapis pour mettre devant le garage sur lequel des maisons et des routes étaient dessinés.

Les filles découvraient les dînettes et avaient, elles aussi, une petite cuisine comme maman. Les poupons ont été remplacés par les poupées dont les yeux bougeaient. Il y avait même des biberons magiques dans lesquels on voyait le lait disparaître lorsque les petites filles donnaient le biberon à leur poupon.

Lorsque nous étions plus petits et lorsque le temps était tristounet, c'était les jeux de constructions de chalets en bois qui nous attiraient. Le mécano en ferraille est venu remplacer les chalets lorsque nos doigts ont réussi à être plus habiles. En effet, il fallait une certaine dextérité pour ne pas perdre les petites vis ou les écrous qui permettaient d'assembler les plaquettes métalliques qui nous permettaient d'assembler des automobiles ou des avions.

Les legos ont été créés en 1932, mais nous n'en avons pas à la maison. Printemps, été, automne et hiver, nous arrivions toujours à nous occuper. Seule, notre imagination limitait nos jeux et nos créations.

## **Mon pupitre d'écolier et ses accessoires.**

Lorsque je pense « écolier », je fais un bond dans le passé qui me ramène en enfance. Je suis bien certain qu'il en est de même pour vous qui lisez ces lignes.

Nous avons eu la chance de voir se développer le matériel scolaire à grande vitesse.

Où est le temps des pupitres en bois où la table et le siège ne faisait qu'un. Pas si loin que cela puisque nous sommes là pour en parler.

Je me souviens encore de l'odeur d'encaustique que nous devions mettre régulièrement sur nos tables afin qu'elles durent dans le temps. Ce bureau devant lequel j'étais assis avait en effet vu bon nombre d'écoliers avant moi.

Je revois encore les emplacements où se trouvaient les encriers en porcelaine blanche, dans laquelle nous mettions une encre de couleur violette. Tous les jours en arrivant en classe, après avoir enfilé nos tabliers gris et avoir salué le maître, nous devions remplir nos encriers avec de l'encre. Plus tard nous eûmes de l'encre qui était contenu dans une petite bouteille en verre de forme hexagonale.

Dans la majorité des écoles primaires, c'était l'instituteur qui remplissait les encriers. Notre maître d'école voulait certainement nous apprendre à être autonome. (Beaucoup de personnes ayant lu cette histoire m'ont confirmée qu'elles aussi remplissaient les encriers).

À proximité des encriers, il y avait une forme rectangulaire creusée dans le pupitre de quelques millimètres de profondeur, de cinq ou six centimètres de large, sur une quinzaine de centimètres de long. Il s'agissait de l'endroit où nous entreposions nos stylos plumes en attendant de nous en servir. Une sorte de plumier pourrait-on dire.

Je me souviens qu'il existait des pupitres à une place ainsi que d'autres à deux places.

Sous la table sur laquelle nous écrivions, il y avait un espace de rangement pour les livres de classe. Nous y mettions aussi nos cahiers. Si la partie plate sur laquelle nous écrivions, était en bois ainsi que la partie rangement, la structure du pupitre était en tube de fer cylindrique.

Ces pupitres sont encore nombreux aujourd'hui et ont encore la cote auprès de celles et ceux qui sont attirés par le côté vintage. Nos anciens fabriquaient les choses pour durer.

Nous avons connu l'ardoise noir sur laquelle on écrivait avec des craies. Ces dernières pouvaient aussi être de couleur, comme celles utilisées par les instituteurs et institutrices pour écrire sur le grand tableau noir.

Il existait aussi des portes mines adaptés aux mines spécialisées pour les ardoises. Je me rappelle aussi que nous avions une petite éponge en mousse dans une petite boîte pour nous aider à essuyer l'ardoise.

Nous avons pour la plupart d'entre nous un plumier dans lequel nos porte-plumes étaient rangés, ainsi que les boîtes de plumes sergent major.

La calligraphie était alors enseignée et même si nous trouvions ce genre d'écriture magnifique, nous sommes nombreux à avoir ragé à cause des pâtés d'encre que nous faisons tomber sur les feuilles que nous venions d'écrire.

Il n'était pas rare de devoir recommencer à écrire sur une nouvelle feuille, parce que nous avions tâchés notre devoir.

Nous nous servions alors, en cas de taches d'encre souillant la page, d'un buvard qui absorbait l'encre. Il fallait agir vite pour enlever celle-ci avant qu'elle ne sèche. Pour cela, il fallait tamponner la tâche avec le papier buvard.

Nous avons bien entendu quelques accessoires comme les règles, les équerres, les rapporteurs d'angles, les compas, et bien entendu les porte mines.

Avant que les crayons de papier ne soient utilisés en classe, nous avons, comme je le disais, des ustensiles ressemblant à des crayons, dans lesquels, nous placions une mine de carbone noir.

Nous frottions cette mine sur une plaquette en bois plate de deux millimètres d'épaisseur sur laquelle était fixé de l'émeri afin de pouvoir tailler la mine en pointe par abrasion.

Nous avons aussi des compas qui venaient se rajouter à la longue liste de nos accessoires scolaires.

Les gommages sont arrivées plus tard, en même temps que les crayons papier.

Nous étions heureux lorsque les stylos-bille sont arrivés, mais il faut reconnaître que l'écriture était moins harmonieuse.

Nous ne pouvions plus faire de pleins et de déliés comme nous avons appris avec notre instituteur.

Le buvard avait lui aussi perdu son usage et se morfondait au fond du sac d'école. Il était si triste qu'il rabougrissait et se chiffonnait. J'en ai récupéré un au fond du sac d'école qui étalait fièrement ses taches d'encre violette, tout en étant pourtant en fin de vie.

Le progrès était en marche.

## **Cheval à bascule. Luge. Bob. Échasses.**

Lorsque j'étais enfant, durant les années soixante, il n'y avait pas encore tous ces hypermarchés dans les villes, ni même de magasins de jouets comme aujourd'hui. Nos parents aimaient toutefois rendre leurs enfants heureux et ils cherchaient comment leur donner l'occasion d'occuper leur temps. Fort heureusement, nos pères aimaient bricoler dans leurs petits ateliers et créer des choses pour faire plaisir à leurs enfants.

Notre père nous avait fabriqué, alors que nous étions encore petits, un superbe cheval à bascule en bois. Nous avons passé des heures à profiter de ce superbe jouet.

Ce fut ensuite le tour d'une petite luge avec laquelle, là encore, nous passâmes de nombreuses à jouer avec. Et ensuite, c'est à la vitesse supérieure que notre père était passé.

Quelle ne fut notre surprise un beau jour de découvrir un superbe bob qui trônait dans la salle de séjour au pied du sapin de Noël. Heureusement que le pré qui était à proximité de la maison, était en pente et que mes parents étaient souvent disponibles lorsque nous eûmes l'occasion de nous en servir.

Ce bob, faisait son poids comme on dit, et l'aide des parents était très appréciée lorsqu'il fallait remonter le bob en haut du pré. Nous pouvions monter à quatre enfants sur ce magnifique destrier que nous chevauchions avec ravissement. Nous avions par contre besoin de l'aide de nos parents pour remonter ce drôle de véhicule en haut du pré.

Je vous ai aussi parlé dans une autre histoire de cette petite carriole avec laquelle nous dévalions les rues de notre petit hameau. Cette fois encore, la structure était en bois. Je ne me souviens plus, si les roues ont tenu longtemps, mais elles ont été très sollicitées ainsi que nos chaussures.

Il y a encore d'autres jouets en bois que notre père nous a fabriqués. Ces sont des échasses avec lesquelles nous avons appris à vaincre, ou du moins à essayer de dompter les lois de la gravité.

Il existe différentes styles d'échasses. Par exemple, il y a des échasses qui s'utilisent comme des chaussures à rallonges et qui sont utilisées par les bergers.

Notre père nous avait fabriqués des échasses plus faciles d'utilisation. En fait la conception consiste à prendre un chevron (pièce de bois servant en charpente) sur laquelle était fixée un morceau de planche coupée en triangle servant de repose-pieds. Cette planchette était installée à environ 20 ou 30 centimètres de hauteur sur le chevron.

Nos parents nous ont montré l'amour qu'ils avaient pour nous par des actes.

Je vous invite à partager avec des proches quelques moments autour des histoires contenues dans ce recueil de souvenirs.

Vous pouvez par exemple, animer un groupe dans une maison de retraite et proposer de lire quelques histoires. Chaque histoire est indépendante des autres. Il n'y a pas de fil conducteur.

Les histoires ayant chacune un numéro, vous pouvez faire par exemple un tirage au sort des numéros en mettant des bouts de papier dans une boîte et en permettant à une personne de tirer au sort les numéros.

Vous pouvez aussi choisir des histoires par rapport au temps dont vous disposez pour votre animation. En fonction du nombre de pages indiqué pour chaque histoire, vous pouvez aisément choisir des histoires plus ou moins longues. Vous pouvez aussi choisir de lire une ou des histoires dont les thèmes vous parlent plus.

Il est bien de noter qu'après 20 minutes d'écoute, l'attention des personnes âgées diminue notablement. Il faudra bien sûr parler fort, mais pas trop pour ne pas gêner les personnes ayant une bonne ouïe. Circulez dans l'auditoire afin d'intéresser les personnes à cette lecture.

Mon rêve est que la lecture de ces histoires stimule la mémoire des lecteurs et des écoutants. Par exemple de personnes ayant contacté récemment la maladie d'Alzheimer ou encore des personnes ayant eu un AVC. Ces hommes et ces femmes ont besoin de voir leurs souvenirs réanimés, entretenus régulièrement. Je serais ravi si ces histoires pouvaient être pour ces personnes d'une aide quelconque.

## Table des matières.

Morceaux choisis extraits du manuscrit :

Second petit recueil.

« Voyage au pays de nos souvenirs ».

« Gérard VARREY : Créateur et raconteur d'histoires ».

N° des pages.	Titre des histoires.	Nombre d'histoires,	Nombre de pages de l'histoire.
01	Nom du recueil. Nom de l'auteur. Photo. Nombre d'histoires.		
03	Prologue :		2
05	Les igloos que nous fabriquions alors que nous étions enfants.	----	3
08	Ramasser le gui sur les arbres.	1	2
10	La pêche à la truite à la pisciculture.	2	7
17	La partie de pêche.	3	2
19	Jeux et jouets des baby-boomers.	4	4
23	De la baratte au Roto. Du beurre à l'acier.	5	1
24	La récolte des escargots.	6	3
27	L'embarcadère de Talloires.	7	2
29	Le pouce en l'air, je faisais du « STOP ».	8	3
32	L'aide aux mères.	9	2
34	La gamelle que nous apportions à l'école maternelle.	10	2
36	Le four à pain au centre de la vie du village.	11	2
38	Jeux et jouets des baby-boomers.	12	4
42	Cheval à bascule. Luge. Bob. Échasses.	13	3
45	Mon pupitre d'écolier et ses accessoires.	14	1
46	Conseils pour procéder à la lecture aux écoutants en Ephad.	***	2
48	Table des matières.	***	1